

SOCIÉTÉ

Ambassadeurs d'Alsace dans le monde

● ● ● *Expatriés? Oui, puisqu'ils vivent et travaillent ailleurs, dans des pays voisins ou au-delà des mers. Mais les Alsaciens de l'étranger savent où sont leurs racines: à la maison-mère. Hier à Strasbourg, ils ont partagé le pain, le vin et les mots.*

Ils ont bâti des vies. Ainsi Roland Schwarz, établi commerçant à Tahiti dont il était tombé amoureux, grâce à des Polynésiennes, quand il faisait son service militaire. Un paradis... qui n'est plus tout à fait ce qu'il était: «La crise... Depuis juillet, il y a même un impôt sur le revenu. L'oncle Tom (des DOM-TOM) n'est plus aussi riche». Chaque année, quand l'Europe se rue sur les plages, Roland Schwarz vient en vacances à Strasbourg et en 1995, le retour sera définitif: la retraite.

Raymond Heide, également Strasbourgeois, directeur administratif d'une mine de manganèse au Gabon, caresse le même projet pour plus tard. «C'est curieux, dit-il, nous sommes plusieurs Français dans la compagnie dont trois Alsaciens, eh bien nous sommes les seuls à vouloir venir

passer notre retraite dans la région natale». Quant à Jean-Louis Vauthrin, président de l'association des Alsaciens-Lorrains du Maroc, industriel à Casablanca, il n'a rien décidé. Mais si c'était à refaire, il recommencerait: «Il suffit d'avoir de l'imagination, tout est à créer». Quand l'air des provinces d'origine manque un peu, c'est la fête, «des choqueroutes gitanesques», l'échange des nouvelles.

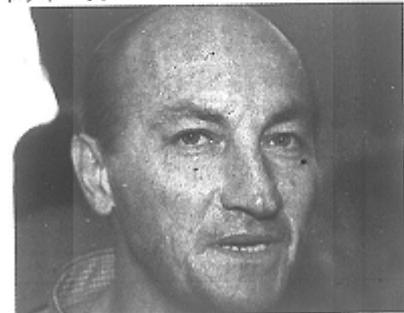
2 500 familles

Venus d'Allemagne, du Luxembourg, des États-Unis, de Tchécoslovaquie, de Suisse, d'Afrique, ils étaient près de deux cents hier à se retrouver. Depuis 1981, à l'initiative de M. Albert Ley, naif de Wintzenheim, l'Union internationale des Alsaciens de l'étranger (UIAE), présidée par M. François Brunagel, fonctionnaire



Jean-Louis Vauthrin, industriel à Casablanca, avec son épouse: «Si c'était à refaire, je recommencerais...» (Photo DNA)

Roland Schwarz, commerçant à Tahiti, reviendra au pays pour y prendre sa retraite.



au Parlement européen à Bruxelles, vise à la promotion de l'Alsace. Ses membres, cadres pour la plupart, sont en quelque sorte des ambassadeurs de la région: 2 500 familles sont réparties dans 85 pays du monde. Entre elles, ce lien qui n'est pas contraignant mais organise un réseau d'entraide: ainsi, l'association des Alsaciens de New York soutient matériellement de jeunes stagiaires. Candidats au départ, il y a là un carnet d'adresses appréciable.

En fait, l'union est née d'un constat. À Abidjan, où il était haut-fonctionnaire et où il ne cesse d'aller n'ayant pas abandonné toutes ses fonctions, Albert Ley avait noté que les étudiants ivoiriens passés par Strasbourg avaient la nostalgie de la ville... De surcroît, son épouse, Savoyarde, avait elle son union internationale. Pourquoi pas nous, se dit Albert Ley qui, féru d'histoire, savait combien l'Alsace avait toujours été terre d'émigration. L'affaire se conclut lors d'une Fête aux Vins à Colmar, les collectivités donnèrent leur accord puis leur soutien et ce fut le succès: très vite, l'UIAE

fut reconnue comme une force de relais.

Strasbourg, demain

Qui dit ambassadeurs suppose parfaite connaissance des dossiers en cours. Chaque année, lors de leur rencontre du mois d'août — l'an prochain, le 27 août, ce sera à Munster — les membres de l'union rafraîchissent leurs connaissances du terroir. Hier, étant les hôtes de Strasbourg, ils ont vu — par diapositives interposées — et entendu tout ce qu'il faut savoir des évolutions et projets en cours dans la ville. Une défense et illustration du tramway «qui roulera dans un an pour jour par Roland Ries, premier adjoint au maire Catherine Trautmann, une «visite» en maquettes des quartiers qui vont bouger, la présentation, en avant-première, du projet de nouvel hémicycle pour accueillir le Parlement européen: 160 000 mètres carrés, 2 milliards de francs. Au cœur du discours de Roland Ries: «La vocation européenne de Strasbourg, vni enjeu d'aujourd'hui».

Ce thème fut aussitôt relayé par le ministre Daniel Hoefel qui, tout en mettant en lumiè-

re l'action du conseil général, parla effectivement beaucoup et avec passion de Strasbourg: «Il faut que nous agissions de concert pour permettre à l'Alsace de s'affirmer et confirmer Strasbourg dans ses projets». Du TGV-Est Europe pour lequel «rien n'est encore acquis», mais qu'une «action solidaire» en Alsace et entre les régions concernées devrait peut-être débloquer, du pôle universitaire à une dynamique dans la coopération transfrontalière «pour mieux intégrer les villes», le ministre brossa un tableau de la région en devenir avant de donner rendez-vous, avec le soutien, aux Alsaciens de l'étranger «en 1995 à Strasbourg, une date importante».

L'heure était aux rencontres plus informelles. C'est-à-dire d'ordre gastronomique et touristique, sans oublier toutefois d'autres rendez-vous. Ceux, par exemple, évoqués par le sénateur Hubert Haenel pour ces Alsaciens des quatre coins du monde mais valables pour les sédentaires: «L'Alsace en quatre, dit-il, avec l'État, avec l'Allemagne, avec l'Europe, avec elle-même». Tout un programme. **Danièle Brisson**